

**Présentation de section parallèle
pour le XVI^e congrès international d'épigraphie grecque et latine**

**Épigraphie quantitative
Responsable : Anna Heller, université de Tours**

Cette section propose de dresser un bilan des approches quantitatives de la documentation épigraphique. On entend par là les travaux qui ont entrepris de quantifier précisément, par un décompte systématique et de grande ampleur, soit un phénomène historique connu par les inscriptions, soit le phénomène épigraphique lui-même – *the epigraphic habit*, selon la formule célèbre de R. MacMullen –, dans ses dimensions chronologique, géographique et/ou typologique.

Dès lors qu'il s'agit de compter les inscriptions (ou les occurrences de mots dans les inscriptions) et de traduire les résultats chiffrés en listes, tableaux ou graphiques, il est indispensable de s'interroger sur les biais documentaires qui peuvent affecter les résultats et sur les choix méthodologiques qui président au décompte. Ceux-ci ont pu varier notablement, y compris sur un même objet de recherche, depuis les années 1970 jusqu'à nos jours. Le développement des outils numériques et la publication de corpus en ligne ont sans nul doute favorisé l'essor des analyses quantitatives de la documentation épigraphique, mais le lien entre quantification et numérique n'est pas pour autant systématique, et il n'est jamais évident. Des études récentes, qui peuvent s'appuyer sur les moteurs de recherche en ligne, se fondent néanmoins sur le principe d'un dépouillement systématique, orienté par le questionnement envisagé et encadré par une série de critères, plus ou moins explicites et toujours susceptibles d'être remis en cause.

La réflexion pourra porter sur les divers critères retenus pour le dépouillement ou la constitution du corpus et pour le traitement quantitatif des données, sur les problèmes de méthode qui se posent et les choix adoptés pour les résoudre ou les contourner. Plusieurs thématiques se prêtent particulièrement à cette réflexion, parce qu'elles ont donné lieu à des travaux fondateurs et continuent d'irriguer la recherche actuelle :

- la distribution chronologique des inscriptions. Il serait notamment intéressant de comparer les méthodes adoptées pour traiter une documentation souvent datée par des fourchettes chronologiques larges.
- la diffusion de la *civitas* dans le monde grec. Ce thème connaît un regain d'intérêt depuis plusieurs années, et il serait utile de mettre en commun les problèmes méthodologiques posés par le traitement quantitatif de la diffusion des noms romains.
- l'analyse lexicale, en particulier celle des qualificatifs honorifiques attribués, d'une part, à l'empereur, d'autre part, aux notables locaux. Là aussi, les décomptes réalisés soulèvent des questions de méthode qui peuvent affecter l'interprétation historique.

Les trois thèmes suggérés ici ne sont nullement limitatifs, et bien d'autres sujets peuvent être abordés par le biais du traitement quantitatif des données livrées par les inscriptions. Les propositions de communication devront mettre en lumière les aspects méthodologiques davantage que les résultats en eux-mêmes.